



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

La Lettre de l'Odéon N° 47 / saison 2003-2004

23 janvier > 28 février 04

La Cerisaie d'ANTON TCHEKHOV - mise en scène GEORGES LAVAUDANT

6 février > 17 mars 04

Derniers remords avant l'oubli de JEAN-LUC LAGARCE - mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT



23 janvier > 28 février 04, Grande Salle

La Cerisaie d'ANTON TCHEKHOV - mise en scène GEORGES LAVAUDANT

traduction : André Markowicz et Françoise Morvan

décor et costumes : Jean-Pierre Vergier / lumières : Georges Lavaudant / son : Jean-Louis Imbert

avec Gilles Arbona, Eric Berger, Elise Berthelier, Hervé Briaux, Laurence Cordier, Olivier Cruveiller, Pascal Elso, Aline Le Berre, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Patrick Pineau, Marie Trystram

production : Odéon-Théâtre de l'Europe

... Je ne me sentais pas bien, à présent j'ai ressuscité, ma santé s'améliore, et si je ne travaille pas encore à l'heure actuelle comme je le devrais, c'est la faute au froid (il fait 11 degrés dans mon bureau), à la solitude et à la paresse, laquelle est née en 1859, c'est-à-dire un an avant moi. Néanmoins, je compte me mettre à la pièce après le 20 février, et l'avoir finie pour le 20 mars. Dans ma tête, elle est déjà toute prête. Elle s'appelle *La Cerisaie*, en quatre actes, au premier acte, on voit des cerisiers en fleur par la fenêtre, un jardin entièrement blanc. Et des dames en robe blanche. Bref, Vichnevski va beaucoup rire – et, bien sûr, sans savoir pourquoi. Il neige...

Tchekhov : lettre à Stanislavski du 5 février 1903

(trad. A. Markowicz et F. Morvan, in *La Cerisaie*, Actes Sud, coll. Babel, 2002, pp. 138)

> Sous le ciel étincelant d'un printemps froid

L'extrême précision – qui fait que tout est dans tout et peut résonner – est ce qui rend Tchekhov difficile à traduire, difficile à jouer, l'interprétation étant, de quelque façon qu'on l'envisage, obligée de se fier aux indices qui laissent déceler le réseau sous-jacent. Signifiant par opposition ou complémentarité, chaque détail offre une perception du même par l'autre et de l'ensemble par la distorsion légère qui ouvre un jour où tout se laisse entrevoir à neuf : ainsi la bougie allumée dans la blancheur d'avant-aube, et l'attente, la tension exprimées par cette blancheur d'un printemps froid avant l'aube, tout se correspondant avec une rigueur de peinture chinoise. Ce n'est pas seulement un art chinois par les thèmes mais aussi par la manière de faire. On voit dans la correspondance que Tchekhov pense à la pièce pendant trois ans, prenant des notes, saisissant des phrases, mais sans rien fixer, laissant le travail se faire et se bornant à différer, jusqu'au moment de se placer, comme le peintre chinois, devant la plage blanche et de tracer en quelques traits précis, aussi rapidement que possible, une œuvre dont l'essentiel sera la manière d'agencer le vide et de lui donner sa force de plénitude. [...] Prévu pour durer un mois, le travail s'allonge du printemps à l'automne, comme l'action de la pièce elle-même. Bien qu'il ne se plaigne jamais de la maladie, Tchekhov sait bien qu'il est en train de mourir, et peut-être est-ce sa mort qu'il met en scène, comme on a pu le dire, mais il ne déplore rien que la lenteur, et seulement parce qu'elle risque de l'amener à gâcher : alourdir le trait, perdre le rythme, perdre cette cohérence de peinture chinoise qui fait que tout est juste qui vient porté par l'élan.

C'est aussi ce que dit la lettre à Stanislavski, résumant la pièce en donnant d'abord la blancheur pour clé. Une fois le thème de la blancheur posé, aussi essentiel que le chant proche et lointain de l'oiseau qu'on ne nomme jamais, tout se constitue dans la continuité – les fleurs, les robes, l'avant-aube et la bougie allumée dans la blancheur du petit jour, les paroles blanches, la fatigue, et le papier peint de la chambre des enfants, la chambre blanche et la chambre mauve, la pureté, l'enfance enfermée dans la brume ensoleillée de la Cerisaie, avec ses arbres blancs qui sont des fantômes, ces arbres qui sont des femmes, arbres splendides, et stériles, voués à ne jamais porter de fruits : le gel, la gelée blanche, les cerises de toute façon infructueuses, les gants blancs de Firs pour servir le café – le blanc couleur de deuil en Chine, le demi-deuil du mauve, et cela pris sous le ciel étincelant d'un printemps froid.

La blancheur désignée sous toutes ses variables possibles mène toujours à percevoir la vie dans son enfance de mort, légèrement raidie, empesée, légère comme les étoffes ou les fleurs de cerisier. Et c'est la plénitude saturée, mousseuse, euphorique du blanc qui montre d'avance, silencieusement, par le simple contraste, la maison creuse, et vouée au vide.

Françoise Morvan

Autour de La Cerisaie

(postface à *La Cerisaie*, trad. A. Markowicz et F. Morvan, Actes Sud, coll. Babel, 2002, p. 193-194)

> Les cent ans de *La Cerisaie* samedi 31 janvier 04, de 14h30 à 17h, Grande Salle

> *Tchekhov, le témoin impartial* - Film de Jacques Renard et Georges Banu (Ina / Arte) : une invitation à découvrir la pensée de Tchekhov à partir de ses lettres, véritable bréviaire esthétique d'un auteur qui conseillait à tout écrivain : « donne aux hommes d'autres hommes, pas toi ». Le film comprend une biographie, des extraits de spectacles, des entretiens avec les metteurs en scène Peter Brook, Giorgio Strehler, Peter Stein, Matthias Langhoff et le traducteur André Markowicz.

> *L'Europe des Cerisaies* : le dernier chef-d'œuvre de Tchekhov a inspiré des spectacles décisifs qui ont marqué le théâtre européen. Un parcours en diapositives retrace la carrière de *La Cerisaie* depuis ses origines. Noms connus et noms à découvrir en signent les mises en scène.

> *Le théâtre et le verger, une parabole de la crise* - Rencontre avec Georges Banu, Georges Lavaudant et Daniel Loayza

Ecrive au carrefour de deux siècles – le XIX^{ème} qui s'achève et le XX^{ème} qui débute –, *La Cerisaie* se tient dans l'intervalle entre l'effondrement des valeurs, l'avènement du nouveau, l'ouverture de l'utopie. Ne peut-on pas y reconnaître aussi les symptômes d'une autre crise – celle qui menace l'art théâtral ? Comment y faire face ? Question de survie lorsque la menace pointe sans perspective de réponse. Elle impose d'interroger aujourd'hui ce lien en forme de défi qui noue le théâtre et *La Cerisaie*.

Entrée libre. Pour tout renseignement complémentaire : 01 44 85 40 68



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont fournis gratuitement lors des représentations des 1, 3, 13 et 22 février (dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture).

Réservation indispensable au 01 44 85 40 37.

6 février > 17 mars 04, Petite Salle

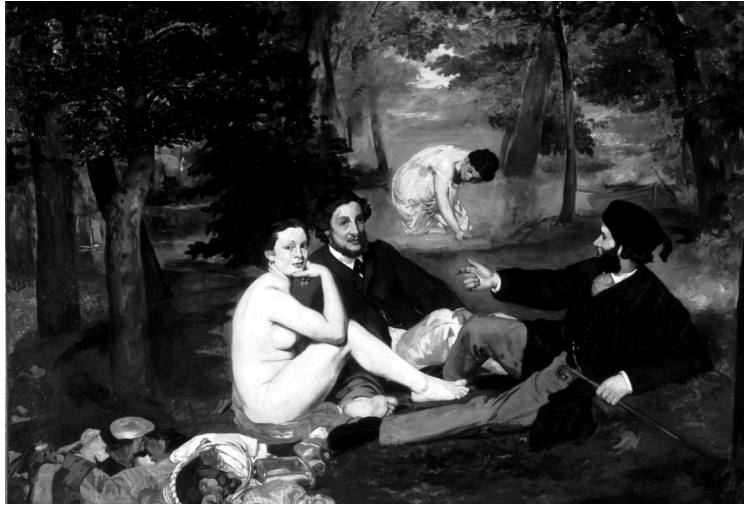
Derniers remords avant l'oubli

de JEAN-LUC LAGARCE - mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

dramaturgie : Bernard Chartreux / décor : Jean-Paul Chambas / costumes : Patrice Cauchetier / lumières : Alain Poisson / son : Philippe Cachia

avec Hélène Alexandridis, Anne Benoit, Patrick Catalifo, Gilles David, Caroline Piette, Gérard Watkins

production : Studio Libre, Odéon-Théâtre de l'Europe



Entretien avec Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux

Pour commencer, qu'est-ce que cela raconte, *Derniers remords avant l'oubli* ?

JPV – C'est un dimanche à la campagne, au milieu des années 80, dans une maison où trois des personnages ont vécu quinze ans plus tôt une histoire d'amour, une révolution des mœurs. Puis, ils se sont séparés. Pierre vit toujours en solitaire dans cette maison. Hélène et Paul se sont mariés séparément, ailleurs. Ce jour-là, ils reviennent, avec conjoints embarrassés et enfant insolente, pour débattre de la vente de la maison, naguère achetée en commun et qui a pris de la valeur, car ils ont besoin d'argent. Mais sont-ils seulement venus pour cela ? Il y a dans les placards des cadavres sentimentaux, des idéaux morts, des secrets, et des remords.

Jean-Pierre Vincent, dans une de vos premières notes de travail, vous insistiez sur l'importance du silence, ou des silences, chez Lagarce...

JPV – Oui, en tous cas dans cette pièce-ci. Dans la première version, il y avait comme des logorrhées ininterrompues, scandées par des virgules. De rares points. La version définitive introduit des paragraphes, des

alinéas, qui visiblement valent pour autant de silences. Or justement, dans *Derniers remords*, le fond de l'histoire, c'est le silence. Un silence qui dure depuis des années, qu'il faut crever comme un abcès. Les personnages, en improvisant leurs tentatives pour le crever, commettent des gaffes, restent en panne, et tentent de rattraper leurs maladresses, sans cesse...

BC – Le silence, chez Lagarce, c'est aussi une forme de politesse. Comme si l'objectif premier, minimal et nécessaire, l'objectif-condition-de-possibilité-de-tout-objectif que Lagarce fixait à ses personnages, était d'être honnête, être honnête avec soi-même, les autres, le monde... Et ce qu'il y a de pathétique, c'est qu'ils n'y arrivent pas. Ils s'obstinent à chercher le mot juste, le ratent, et chaque ratage relance la nécessité de corrections finalement infinies, car les mots, malgré tous les efforts, sont toujours un peu faux, trahissent toujours un peu. D'où toutes ces blessures, infligées à soi et autour de soi.

JPV – Il y a comme une danse, curieuse, incessante, entre bonne et mauvaise foi. Entre un impératif de sincérité et la difficulté à la dire. Lagarce a écrit *Derniers remords* dans la marge de son long travail sur *Les Prétendants*. Il y a une parenté entre les deux œuvres. Dans l'une et l'autre, on retrouve cette danse hésitante, entre ce qu'on cherche à dire, ce qu'on n'arrive pas à dire, ce qu'on doit pourtant bien dire, à la fin, jusqu'au bout, tout en ne disant rien, car ce serait trop terrible.

BC – Oui, Lagarce est comme tous ces gens très polis, très doux : il a un fond horriblement radical. Et il en va de la langue comme du reste : ou bien on fait des compromis peu glorieux, ou bien on est guetté par l'aphasie. Ainsi voit-on ses personnages déployer de grands efforts pour limiter l'imprécision, le flou, le laisser-aller de la langue réelle, mais sans jamais, au fond, en être réellement dupes.

Les retrouvailles des trois protagonistes sont donc contemporaines du temps de l'écriture. Mais leur histoire remonte en fait à 1968 ?

JPV – Un peu après. Lagarce avait alors dans les onze ans... 68 est une trace dans la pièce, et comme toutes les traces, elle est brouillée. C'est le règlement de comptes avec une génération qui a eu du mal à grandir. Mais tout cela est simplement inscrit dans cette histoire privée, qui conserve elle aussi jusqu'au bout ses opacités. Par exemple, qui sont les pères des deux filles ? Mystère... C'est comme dans les histoires de famille, comme chez les notaires : il y a des secrets, impossibles à lever... L'ont-ils donc oubliée, leur vie d'alors, oublié aussi ses conséquences ? Idéalement, on devrait être juste « avant l'oubli »...

BC – D'ailleurs, si on marque trop l'ancrage dans 68, on réduit un peu le champ de la pièce.

JPV – La littérature française a toujours éprouvé des difficultés à parler, dans le contrecoup, des moments collectifs brûlants de son histoire. Notre génération est peu bavarde sur la période 68, et il ne faut pas conclure de façon plus claire que ne l'a fait Lagarce lui-même... Mieux vaut laisser cela se développer dans l'imaginaire du spectateur.

[...] S'il y a comédie, est-elle respectueuse à l'égard de ses personnages ?

BC – Puisqu'on vous dit que Lagarce est un garçon poli !... Mais, en effet, c'est une comédie sensible. Sensible et rétractile. Tout ce côté « on revient sur nos traces » est très important à cet égard – il pourrait en advenir, sinon du bonheur, au moins une possibilité de vivre ensemble, chaleur humaine contre chaleur humaine, ne fût-ce qu'un temps... illusion de la consolation ! Mais non, ça ne marche pas, ça n'est pas si facile que ça d'être malhonnête.

JPV – Quand on découvre ce texte, qu'on le travaille dans la solitude, on en perçoit de plus en plus le côté noir, désespéré, misanthropique ; quand on le lit à plusieurs, l'aspect comique surgit, incontestable, chargé de cette cruauté. Comme si un certain allègement musical, théâtral, se produisait de lui-même du fait de la pluralité des voix. Si *Derniers remords* n'était rien qu'une comédie sarcastique, si ce n'était qu'un drame de l'incommunicabilité, ça n'irait pas loin... En fait, entre ses deux versants, grave et léger, il y a tout le temps comme un aller-retour, une danse... C'est un mot que j'ai employé souvent au sujet de Lagarce. C'est peut-être le bon !

Extraits d'un entretien avec Daniel Loayza - 2 décembre 2003

> Le samedi 13 mars 04 - 14h, Grande Salle

Vies minuscules de PIERRE MICHON - Lecture en présence de l'auteur



Pour lire ce magnifique roman, huit grands acteurs se succéderont sur la scène des Ateliers Berthier : Gilles David, Jean-Marie Frin, Alain Libolt, André Marcon, François Marthouret, Thibaut de Montalembert, Hugues Quester et Aurélien Recoing.



Huit «vies» se diversifient comme les branches fortes et libres d'un arbre généalogique mental, pour composer le roman autobiographique d'un homme sans cesse fasciné par l'iniquité de sa présence au monde. Tentations successives d'un narrateur impatient de se défaire de lui-même (ou de mieux se saisir dans l'imitation d'un modèle béatifié), ces «vies» sont parfois proches d'hagiographies, comme dans une curieuse *Légende dorée* où les miracles seraient réticents. A moins qu'elles ne soient constat de faillite, inlassable répétition d'une même chute qui emporte le narrateur avec ses modèles. Vies de saints, ou de *losers* ? Vies d'hommes exemplaires, ou désastreux avatars de l'auteur ? Depuis les «précurseurs» enfuis dont l'absence a régné sur sa lointaine enfance aux Cards, jusqu'à un curé perdu et peut-être sauvé qu'il aurait souhaité être, en passant par des frères affrontés l'un à l'autre autant que l'écrivain l'est à lui-même, les personnages de ce livre ont une parole exigeante chevillée à un corps défaillant. Ils s'étonnent du visible et du vide étrange .../...

qu'y instaurent leurs mots. Ils attendent qu'une grâce, surnaturelle ou langagière, les fasse pareils à ce visible d'avant la parole, suffisants, souverains et peut-être apaisés. Pourtant ces "vies minuscules" ont fait à leur témoin, à leur auteur, quelque chose qui ressemble à un destin. Elles sont la stupéfaction de son enfance, l'égaré de son adolescence, ses tourments désordonnés d'adulte déchiré par la rage d'écrire ainsi que par la conviction d'être le produit d'une déchéance génétique dont l'écriture seule saura le sauver.

Vos rendez-vous

Autour de *La Cerisaie*

Samedi 31 janvier, de 14h30 à 17h - Tchekhov, les cent ans de *La Cerisaie* (programme détaillé - voir page 2). Dans la Grande Salle. Entrée libre - renseignements 01 44 85 40 68

Samedi 7 et samedi 14 février à 18h - Lectures autour de *La Cerisaie* - correspondances d'Anton Tchekhov avec Constantin Stanislavski et Olga Knipper par les comédiens de la troupe : Hervé Briaux, Philippe Morier-Genoud et Marie Trystram. Au foyer de la Grande Salle. Entrée libre - renseignements 01 44 85 40 33

Samedi 21 février à 18h - Lecture de *Ma vie*, nouvelle extraite de *Duel et autres nouvelles* d'Anton Tchekhov (Editions Folio Classique) par Valérie Delbore de l'association Les Mots parleurs. Au foyer de la Grande Salle. Entrée libre - renseignements 01 44 85 40 33 et

Samedi 28 février à 18h - la nouvelle *Ma vie*, extraite de *Duel et autres nouvelles* d'Anton Tchekhov sera également lue par Valérie Delbore au Cinéma des cinéastes. Tarif : 8€ (entrée libre pour les abonnés, sur présentation de la carte). Réservation indispensable.

Cinéma des cinéastes, 7 avenue de Clichy 75017 Paris
Bar du Père Lathuille, 1^{er} étage.
Renseignements et réservation au 01 47 20 14 41

Autour de *Derniers remords avant l'oubli*

Mercredi 11 février et mercredi 3 mars - Rencontre en présence de Jean-Pierre Vincent et de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation. Dans la Petite Salle.

Entrée libre - renseignements 01 44 85 40 39

A partir du 4 février - Carte blanche à Jean-Pierre Vincent au MK2 Hautefeuille : à l'occasion de la création de *Derniers remords avant l'oubli* à l'Odéon, le MK2 Hautefeuille a confié une carte blanche à Jean-Pierre Vincent. Le contenu de cette carte blanche nous sera dévoilé ultérieurement (renseignements au 01 44 85 40 90). En vous abonnant à notre *newsletter* (www.theatre-odeon.fr), vous êtes assuré de recevoir toutes les dernières informations sur nos activités.

MK2 Hautefeuille - 7 rue Hautefeuille 75006 Paris
Programmation complète - <http://www.mk2.com>

Prochains spectacles



31 mars > 10 avril 04

Othello (en anglais surtitré)

de WILLIAM SHAKESPEARE
mise en scène DECLAN DONNELLAN
avec Nonzo Anozie (distribution en cours)

Le théâtre de Declan Donnellan est profondément un théâtre de voyageur. Il est fait de mouvement, de grands espaces, de netteté et d'amour des rencontres. Declan Donnellan a non seulement monté une dizaine de Shakespeare qui ont voyagé dans le monde entier, mais travaillé à dégager, sous la forme la plus ramassée, le noyau d'énergie qui doit délivrer ses comédiens de toute abstraction, de tout cliché. Pour sa nouvelle mise en scène d'*Othello*, Donnellan, qui l'a déjà montée en 1982, ne partira pas de la jalousie de son protagoniste, mais peut-être, plus subtilement, de sa peur : quelle fêlure secrète cache-t-il en lui-même pour se briser avec cette brusque sauvagerie ?



14 mai > 12 juin 04

Antigone

de SOPHOCLE - mise en scène JACQUES NICHT
texte français Irène Bonnaud et Malika Hammou
avec Alain Aithnard, Alain Fromager, Millaray Lobos
Garcia, Mireille Mossé, Océane Mozas
Chœur : Carlos Andreu, Vincent Audat, Maurice Deschamps,
James Germain, Malik Richeux, Aly Wagué, Ben Zimet

Il y a plus de 25 siècles, Sophocle, avec *Antigone*, a fait surgir l'une des héroïnes les plus problématiques, les plus sereinement violentes, les plus fatales de notre culture, celle de la jeune femme "saintement criminelle" qui viole un décret humain au nom d'une loi plus haute qu'il lui faut respecter, quoi qu'il en coûte. La solitude d'Antigone, sa déréliction absolue, sont incarnées ici par Océane Mozas.

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40, du lundi au samedi de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
Grande Salle et Petite Salle

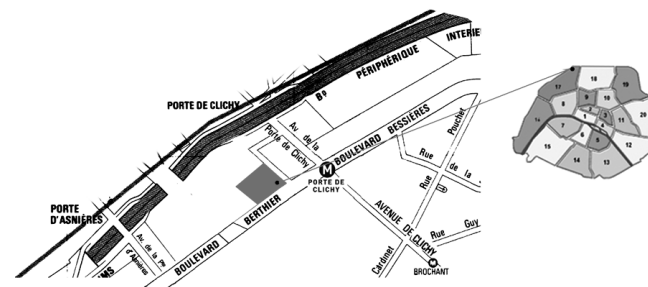
Grande Salle / entrée du public : à 20m après le 8 bd Berthier - 75017 Paris

Petite Salle / entrée du public : 38 bd Berthier - 75017 Paris (à 150m de la Grande Salle)

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy Bd Berthier - côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe

8 bd Berthier - 75017 Paris

Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier - Grande Salle et Petite Salle

> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

> Par internet, www.theatre-odeon.fr

> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début des représentations

Ouverture de la location

La Cerisaie (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 9 janvier 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Derniers remords avant l'oubli (Petite Salle)

> La location tout public ouvre le 23 janvier 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Vies minuscules (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 13 février 2004

> Tarif : de 6€ à 10€ (série unique)

Horaires

La Cerisaie : représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche les lundis).

Derniers remords avant l'oubli : représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche les lundis).

Vies minuscules : lecture le samedi 13 mars à 14h.

Librairie et Bar

Une librairie est à votre disposition. Le bar vous propose chaque jour 1h30 avant le début de la représentation et après le spectacle, une carte de vins choisis et une restauration gourmande et variée.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet. Une mise à jour quotidienne vous donne une information en temps réel sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec ticketclac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile.

